

Publication

Activités et reconstruction de la vie en exil

Alexandra Felder, senior researcher dans le champ de recherche « lieux d'apprentissage et formes d'enseignement/d'apprentissage », IFFP



Faire avec autrui : ce livre raconte les destins de candidates et de candidats à l'asile, des trajectoires d'activités au cœur d'une reconstruction de soi en exil. Car l'activité rattache aux autres, à soi et à l'environnement du pays d'arrivée.

Martine, Sholee, Fernand, Serhat : des destins de demandeurs d'asile, tous différents. Ce qu'ils ont en commun, c'est la place qui leur est attribuée dans la société : celle du requérant, du demandeur, de celui qui attend, et qui reçoit une aide pour survivre. Mais aussi, des personnes parmi tant d'autres qui, justement, ne font pas qu'attendre. Elles organisent leur vie en fonction de différentes activités, parce qu'elles leur permettent de subvenir à leurs besoins (travail), d'apprendre et de se

sentir avancer au niveau des savoirs et de l'insertion professionnelle (formation), de s'épanouir tant que possible à travers une activité « personnalisante » : culturelle, intellectuelle, sociale.

Ces activités leur permettent aussi de participer à la co-construction de la société, d'une histoire commune. Cette forme de participation est particulièrement importante dans la situation des personnes qui viennent d'arriver dans ce pays et qui se trouvent marginalisées et mises en attente.

Le livre donne à tout professionnel travaillant avec des personnes déplacées et précarisées, des clés de compréhension de leur vécu subjectif, en se centrant sur leurs ressources pour l'action et pour la reconstruction de leur vie en exil.

Felder, Alexandra (2016): *L'activité des demandeurs d'asile. Se reconstruire en exil*. Erès.

► alexandra.felder@iffp.swiss

Des frontières symboliques

« Les étrangers n'ont qu'à s'intégrer ! »

Par **Kerstin Duemmler**, senior researcher dans le champ de recherche « lieux d'apprentissage et formes d'enseignement / d'apprentissage » & coordinatrice de domaine pour le MSc en formation professionnelle, IFFP

La seule volonté d'un individu ne suffit pas pour s'intégrer dans une société. Une société ouverte est tout aussi nécessaire – c'est-à-dire des personnes qui ouvrent des barrières quotidiennes aux personnes migrantes et à leurs enfants.

Les stéréotypes ethniques et religieux ainsi que les différenciations et exclusions quotidiennes chez les jeu-



↑ « Celui qui vit ici doit s'intégrer » était une opinion largement répandue parmi les personnes en formation dans des écoles (professionnelles) lucernoises – sur l'image, un graffiti sur le pont du lac de Lucerne (2007).

nes ont fait l'objet d'une étude dans des écoles (professionnelles) de Lucerne. Dans ce contexte, l'idée que c'est aux étrangères et aux étrangers de s'intégrer était très répandue. Les jeunes gens étaient toutefois rarement conscients qu'ils refusaient d'emblée respect, tolérance et reconnaissance à des camarades de classe en raison de leur religion ou de leur origine. Les enseignantes et les enseignants n'avaient guère le pouvoir d'agir contre cette attitude dans leur rapport à l'hétérogénéité ethnique et religieuse.

La thèse de Kerstin Duemmler présente divers aperçus sur les conséquences qu'ont les frontières qui surgissent au quotidien à l'école (professionnelle), en particulier comment les personnes concernées font face à l'exclusion.

Duemmler, Kerstin (2015): *Symbolische Grenzen – Zur Reproduktion sozialer Ungleichheit durch ethnische und religiöse Zuschreibungen*. Transcript: Bielefeld.

► Kerstin.duemmler@iffp.swiss